

The Baron of Arizona de Samuel Fuller (avec Vincent Price, Ellen Drew, Vladimir Sokoloff, Beulah Bondi, Reed Hadley, Robert Barrat, Robin Short, Tina Pine, Karen Kester...) 1950



THE LUSTIEST ADVENTURE
A MAN EVER LIVED!



ROBERT L. LIPPERT PRESENTS

Samuel Fuller's

THE BARON OF ARIZONA

STARRING

VINCENT PRICE • ELLEN DREW

WITH BEULAH BONDI • VLADIMIR SOKOLOFF
REED HADLEY • ROBERT BARRAT
TINA ROME • ROBIN SHORT • MARGIA DEAN

WRITTEN AND DIRECTED BY SAMUEL FULLER • PRODUCED BY CARL K. HITTLEMAN
A DEPUTY CORPORATION PICTURE • RELEASED BY LIPPERT PICTURES, INC

Genre : l'amour plus fort que la vérité

Scénar : le 14 février 1912, l'Arizona devient officiellement le 48ème État des États-Unis. C'est l'occasion pour un groupe de notables de se remémorer l'aventure incroyable de *James Addison Reavis*, l'homme qui se targua jadis d'être le « baron de l'Arizona » suite à une opération de falsification d'une habileté diabolique. Sous une pluie battante, le vieux *Pepito Alvarez* doit se demander s'il ne rêve pas quand apparaît devant lui un grand homme aux bonnes manières qui lui signifie que sa fille adoptive, *Sophia*, est la descendante d'un certain *Manuel de Peralta* à qui le roi d'Espagne aurait offert en 1748 le territoire de l'Arizona, ce qui ferait de la petite fille...la baronne de l'Arizona ! Devant les documents que *Reavis* présente, mais aussi devant son argent, *Alvarez* laisse *Reavis* transformer sa fille. Une gouvernante lui inculque l'éducation adéquate tandis que *Reavis*, après avoir gravé lui-même une pierre « historique », se dirige vers l'Espagne où de nombreux registres vont bientôt coïncider avec l'histoire de *Sophia*, il lui faudra juste falsifier des documents très anciens sous la bonne garde de prêtres soupçonneux et cela va lui prendre des années, mais une fois toutes les preuves rassemblées, *Sophia* sera baronne ! Enfin, « sur le papier »...

On oublie souvent qu'avant d'être la star adulée de la [Hammer Films](#), [Vincent Price](#) a tourné dans des tonnes de films depuis les années 1930, la diction et le jeu parfait de cet homme sont tout à fait surprenants à chaque film que l'on peut voir, même s'il a fini par faire des choses bien moins intéressantes sur la fin. Avec ce monstre sacré en haut de l'affiche, [Samuel Fuller](#) réalise ici son second western ¹ même si seuls son atmosphère (les violentes scènes de lynchage par exemple !) et le lieu où le film se déroule sont les seuls éléments inhérents au genre, car on pense plus au film dramatique lors du visionnage de cette épopée extraordinaire, particulièrement à cause d'une histoire d'amour émouvante à souhait, mais aussi au genre aventure, surtout lors de l'incursion de *Reavis* en Espagne où le personnage croise de nombreux clichés récurrents du cinéma populaire : les mystères d'un couvent, les cavalcades effrénées pour fuir l'autorité, le cirque tzigane ambulante avec son nain et sa cartomancienne, les bals de la noblesse où le héros romantique semble être irrésistible, y a-t-il enfin plus aventurier que celui qui triomphe de toutes les situations afin d'arriver à ses fins ? **Vincent Price** incarne ici l'aventure à lui tout seul, **Fuller** lui en donne ici joliment l'espace dans un très chouette film.

¹ après [I Shot Jesse James de Samuel Fuller \(avec Preston Foster, Barbara Britton, John Ireland, Reed Hadley, J. Edward Bromberg, Victor Kilian, Tom Tyler, Tommy Noonan, Eddie Dunn, Margia Dean, Byron Foulger...\) 1949](#)

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.